

INTRODUCTION

A LA

VIE DÉVOTE

PREMIÈRE PARTIE

CONTENANT LES AVIS ET EXERCICES REQUIS POUR CONDUIRE L'ÂME, DÈS SON PREMIER DÉSIR DE LA VIE DÉVOTE, JUSQU'À UNE ENTIÈRE RÉOLUTION DE L'EMBRASSER.

CHAPITRE PREMIER

DESCRIPTION DE LA VRAIE DÉVOTION

* Vous aspirez à la dévotion, très-chère Philothée, parce qu'étant chrétienne vous savez que c'est une vertu extrêmement agréable à la divine Majesté. Mais d'autant que les petites fautes que l'on commet au commencement de quelque affaire s'agrandissent infiniment au progrès⁴, et sont presque

⁴ En avançant.

irréparables à la fin, il faut avant toutes choses que vous sachiez que c'est que la vertu de dévotion ; car, d'autant qu'il y en a une vraie, et qu'il y en a grande quantité de fausses et vaines, si vous ne connaissez quelle est la vraie, vous pourriez vous tromper et vous amuser à suivre quelque dévotion impertinente¹ et superstitieuse.

Arelus peignait toutes les faces des images qu'il faisait, à l'air et ressemblance des femmes qu'il aimait ; et chacun peint la dévotion selon sa passion et fantaisie. Celui qui est adonné au jeûne se tiendra pour bien dévot, pourvu qu'il jeûne, quoique son cœur soit plein de rancune, et n'osant point tremper sa langue dedans le vin, ni même dans l'eau par sobriété, ne se feindra² point de la plonger dedans le sang du prochain, par la médiance et calomnie. Un autre s'estimera dévot, parce qu'il dit une grande multitude d'oraisons tous les jours, quoiqu'après cela sa langue se fonde³ en toutes paroles fâcheuses, arrogantes et injurieuses parmi ses domestiques et voisins. L'autre tire fort volontiers l'aumône de sa bourse pour la donner aux pauvres ; mais il ne peut tirer la douceur de son cœur pour pardonner à ses ennemis ; l'autre pardonnera à ses ennemis, mais tenir raison à ses créanciers, jamais qu'à vive force de justice⁴. Tous

¹ Hors de propos. — ² Ne se gênera point. — ³ Se répande. — ⁴ Mais il ne payera ses créanciers que forcé par la justice.

ces gens-là sont vulgairement tenus pour dévots, et ne le sont pourtant nullement.

Les gens de Saül cherchaient David en sa maison : Michol, ayant mis une statue dedans un lit et l'ayant couverte des habillements de David, leur fit accroire que c'était David même qui dormait malade. Ainsi beaucoup de personnes se couvrent de certaines actions extérieures appartenant à la sainte dévotion, et le monde croit que ce soient gens vraiment dévots et spirituels ; mais en vérité ce ne sont que des statues et fantômes de dévotion.

La vraie et vivante dévotion, ô Philothée, pré-suppose l'amour de Dieu ; ains¹ elle n'est autre chose qu'un vrai amour de Dieu ; mais non pas toutefois un amour tel quel ; car, en tant que l'amour divin embellit notre âme, il s'appelle grâce, nous rendant agréables à sa divine Majesté ; en tant qu'il nous donne la force de bien faire, il s'appelle charité ; mais, quand il est parvenu jusqu'au degré de perfection auquel il ne nous fait pas seulement bien faire, mais nous fait opérer soigneusement, fréquemment et promptement, alors il s'appelle dévotion. Les autruches ne volent jamais, les poules volent pesamment, toutefois² bassement et rarement ; mais les aigles, les colombes, les arnelles³ volent souvent, vite et hautement : ainsi les pécheurs ne volent point en Dieu, ains

¹ Même. — ² Toutefois pour toutes les fois, c'est-à-dire toujours. — ³ Hirondelles.

font toutes leurs courses en la terre et pour la terre. Les gens de bien qui n'ont pas encore atteint à la dévotion volent en Dieu par leurs bonnes actions, mais rarement, lentement et pesamment; les personnes dévotes volent en Dieu, fréquemment, promptement et hautement. Bref, la dévotion n'est autre chose qu'une agilité et vivacité spirituelles, par le moyen de laquelle la charité fait ses actions en nous, ou nous par elle, promptement, affectionnement; et, comme il appartient à la charité de nous faire généralement et universellement pratiquer tous les commandements de Dieu, il appartient aussi à la dévotion de les nous faire faire promptement et diligemment. C'est pourquoi celui qui n'observe tous les commandements de Dieu ne peut être estimé ni bon ni dévot, puisque, pour être bon, il faut avoir la charité, et pour être dévot il faut avoir, outre la charité, une grande vivacité et promptitude aux actions charitables.

Et d'autant que la dévotion gît en certain degré d'excellente charité, non-seulement elle nous rend prompts, actifs, diligents à l'observation de tous les commandements de Dieu; mais, outre cela, elle nous provoque à faire promptement et affectionnement le plus de bonnes œuvres que nous pouvons, encore qu'elles ne soient aucunement commandées, ains seulement conseillées ou inspirées. Car, tout ainsi qu'un homme qui est nouvellement guéri de quelque maladie chemine autant qu'il

lui est nécessaire, mais lentement et pesamment; de même le pécheur étant guéri de son iniquité, il chemine autant que Dieu lui commande, pesamment néanmoins, et lentement, jusqu'à tant qu'il ait atteint la dévotion; car alors, comme un homme bien sain, non-seulement il chemine, mais il court et saute en la voie des commandements de Dieu, et de plus il passe et court dans les sentiers des conseils et inspirations célestes. Enfin la charité et la dévotion ne sont non plus différentes l'une de l'autre, que la flamme l'est du feu, d'autant que la charité étant un feu spirituel, quand elle est fort enflammée, elle s'appelle dévotion. Si que la dévotion n'ajoute rien au feu de la charité, sinon la flamme qui rend la charité prompte, active et diligente, non-seulement à l'observation des commandements de Dieu, mais à l'exercice des conseils et inspirations célestes.

CHAPITRE II

PROPRIÉTÉ ET EXCELLENCE DE LA DÉVOTION

Ceux qui décourageaient les Israélites d'aller en la terre de promission leur disaient que c'était un pays qui dévorait les habitants, c'est-à-dire que

l'air était si malin, qu'on n'y pouvait vivre longuement, et que réciproquement les habitants étaient des gens si prodigieux, qu'ils mangeaient les autres hommes comme des locustes¹. Ainsi le monde, ma chère Philothée, diffame tant qu'il peut la sainte dévotion, dépeignant les personnes dévotes avec un visage fâcheux, triste et chagrin, et publiant que la dévotion donne des humeurs mélancoliques et insupportables. Mais, comme Josué et Caleb protestaient que non-seulement la terre promise était bonne et belle², ains aussi que la possession en serait douce et agréable; de même le Saint-Esprit, par la bouche de tous les saints, et Notre-Seigneur par la sienne même, nous assurent que la vie dévote est une vie douce, heureuse et amiable.

Le monde voit que les dévots jeûnent, prient et souffrent injures, servent les malades, donnent aux pauvres, veillent, contraignent leur colère, suffoquent et étouffent leurs passions, se privent des plaisirs sensuels, et font telles et autres sortes d'actions, lesquelles, en elles-mêmes et de leur propre substance et qualités, sont âpres et rigoureuses. Mais le monde ne voit pas la dévotion intérieure et cordiale, laquelle rend toutes ces actions agréables, douces et faciles. Regardez les abeilles sur le thym, elles y trouvent un suc fort amer; mais en le suçant elles le convertissent en

¹ Sauterelles. — ² Num., XIV, 7.

miel, parce que telle est leur propriété. O mondain! les âmes dévotes trouvent beaucoup d'amertume en leurs exercices de mortification, il est vrai; mais en les faisant elles les convertissent en douceur et suavité. Les feux, les flammes, les roues, les épées semblaient des fleurs et des parfums aux martyrs, parce qu'ils étaient dévots; que si la dévotion peut donner de la douceur aux plus cruels tourments et à la mort même, qu'est-ce qu'elle fera pour les actions de la vertu? Le sucre adoucit les fruits mal mûrs et corrige la crudité et nuisance¹ de ceux qui sont bien mûrs. Or la dévotion est le vrai sucre spirituel, qui ôte l'amertume aux mortifications et la nuisance aux consolations; elle ôte le chagrin aux pauvres et l'empressement aux riches, la désolation à l'oppressé et l'insolence au favorisé, la tristesse aux solitaires et la dissolution à celui qui est en compagnie, elle sert de feu en hiver et de rosée en été; elle sait abonder et souffrir pauvreté; elle rend également utile l'honneur et le mépris; elle reçoit le plaisir et la douleur avec un cœur presque toujours semblable, et nous remplit d'une suavité merveilleuse.

Contemplez l'échelle de Jacob (car c'est le vrai portrait de la vie dévote); les deux côtés entre lesquels on monte et auxquels les échelons se tiennent représentent l'oraison qui impètre² l'amour de Dieu

¹ Et la malignité. — ² Obtient.

et les sacrements qui le confèrent; les échelons ne sont autre chose que les divers degrés de charité, par lesquels l'on va de vertu en vertu, ou descendant par l'action au secours et support du prochain, ou montant par la contemplation en l'union amoureuse de Dieu. Or voyez, je vous prie, ceux qui sont sur l'échelle, ce sont des hommes qui ont des cœurs angéliques, ou des anges qui ont des corps humains. Ils ne sont pas jeunes; mais ils le semblent être, parce qu'ils sont pleins de vigueur et agilité spirituelle; ils ont des ailes pour voler et s'élancent en Dieu par la sainte oraison; mais ils ont des pieds pour cheminer avec les hommes par une sainte et amiable conversation; leurs visages sont beaux et gais, d'autant qu'ils reçoivent toutes choses avec douceur et suavité; leurs jambes, bras et leurs têtes sont tout à découvert, d'autant que leurs pensées, leurs affections et leurs actions n'ont aucun dessein ni motif que de plaire à Dieu; le reste de leur corps est couvert, mais d'une belle et légère robe, parce qu'ils usent voirement¹ de ce monde et des choses mondaines, mais d'une façon toute pure et sincère, n'en prenant que légèrement ce qui est requis pour leur condition. Telles sont les personnes dévotes. Croyez-moi, chère Philothée, la dévotion est la douceur des douceurs et la reine des vertus; c'est la perfection de la charité. Si la

¹ A la vérité.

charité est un lait, la dévotion en est la crème; si elle est une plante, la dévotion en est la fleur; si elle est une pierre précieuse, la dévotion en est l'éclat; si elle est un baume précieux, la dévotion en est l'odeur, et l'odeur de suavité, qui conforte les hommes et réjouit les anges.

CHAPITRE III

QUE LA DÉVOTION EST CONVENABLE A TOUTES SORTES DE VOCATIONS ET PROFESSIONS

Dieu commanda en la création aux plantes de porter leurs fruits chacun selon son genre; ainsi commande-t-il aux chrétiens, qui sont les plantes vivantes de son Église, qu'ils produisent des fruits de dévotion, un chacun selon sa qualité et vocation. La dévotion doit être différemment exercée par le gentilhomme, par l'artisan, par le valet, par le prince, par la veuve, par la fille, par la mariée; et non-seulement cela, mais il faut accommoder la pratique de la dévotion aux forces, aux affaires et aux devoirs de chaque particulier. Je vous prie, Philothée, serait-il à propos que l'évêque voulût être solitaire comme les chartreux? et, si les mariés ne voulaient rien amasser non plus que les ca-

puccins, si l'artisan était tout le jour à l'église comme le religieux, et le religieux toujours exposé à toutes sortes de rencontres pour le service du prochain, comme l'évêque, cette dévotion ne serait-elle pas ridicule, déréglée et insupportable? Cette faute, néanmoins, arrive bien souvent et le monde qui ne discerne pas, ou ne veut pas discerner entre la dévotion et l'indiscrétion de ceux qui pensent être dévots, murmure et blâme la dévotion, laquelle ne peut mais de ces désordres.

Non, Philothée, la dévotion ne gâte rien quand elle est vraie; ains elle perfectionne tout, et, lorsqu'elle se rend contraire à la légitime vocation de quelqu'un, elle est sans doute fausse. « L'abeille, dit Aristote, tire son miel des fleurs sans les intéresser¹, les laissant entières et fraîches comme elle les a trouvées. Mais la vraie dévotion fait encore mieux; car non-seulement elle ne gâte nulle sorte de vocation ni d'affaires, ains, au contraire, elle les orne et embellit. Toutes sortes de pierres jetées dedans le miel en deviennent plus éclatantes, chacune selon sa couleur; et chacun devient plus agréable en sa vocation, la conjoignant à la dévotion: le soin de la famille en est rendu paisible, l'amour du mari et de la femme plus sincère, le service du Prince plus fidèle, et toutes sortes d'occupations plus suaves et amiables.

¹ Endommager.

C'est une erreur, ains¹ une hérésie, de vouloir bannir la vie dévotte de la compagnie des soldats, de la boutique des artisans, de la cour des Princes, du ménage des gens mariés. Il est vrai, Philothée, que la dévotion purement contemplative, monastique et religieuse, ne peut être exercée en ces vocations-là; mais aussi, outre ces trois sortes de dévotion, il y en a plusieurs autres propres à perfectionner ceux qui vivent es états séculiers. Abraham, Isaac et Jacob, David, Job, Tobie, Sara, Rébecca et Judith en font foi par l'Ancien Testament; et, quant au Nouveau, saint Joseph, Lydia et saint Crespin furent parfaitement dévots en leurs boutiques; sainte Anne, sainte Marthe, sainte Monique, Aquilla, Priscilla en leurs ménages; Cornélius, saint Sébastien, saint Maurice, parmi les armes; Constantin, Hélène, saint Louis, le B. Amé², saint Édouard, en leurs saints trônes. Il est même arrivé que plusieurs ont perdu la perfection en la solitude, qui est néanmoins si désirable pour la perfection, et l'ont conservée parmi la multitude,

¹ Même. — ² « *Lydia*, » sainte Lydia, marchande de pourpre, à Philippes, convertie par saint Paul. — « *Crespin*, » saint Crépin, frère de saint Crépinien, patron des cordonniers, martyrisé à Soissons en 287. — « *Aquilla, Priscilla*, » saint Aquille et sainte Priscille, son épouse, que saint Paul salue dans l'épître aux Romains, étaient fabricants de tentes à Corinthe. — « *Cornélius*, » Corneille le centurier, dont il est parlé aux Actes des Apôtres, ch. x. — Le « *Bienheureux Amé*, » il y a plusieurs saints de ce nom; mais nous croyons que l'auteur veut citer Amédée IX, duc de Savoie, mort en 1472.

qui semble si peu favorable à la perfection. « Loth, dit saint Grégoire, qui fut si chaste en la ville, se souilla en la solitude. » Où que nous soyons, nous pouvons et devons aspirer à la vie parfaite.

CHAPITRE IV

DE LA NÉCESSITÉ D'UN CONDUCTEUR POUR ENTRER ET FAIRE PROGRÈS EN LA DÉVOTION

Le jeune Tobie commandé d'aller en Ragès : — « Je ne sais nullement le chemin, dit-il. — Va donc, réplique le père, et cherche quelque homme qui te conduise¹. » Je vous en dis de même, ma Philothée. Voulez-vous à bon escient vous acheminer à la dévotion, cherchez quelque homme de bien qui vous guide et conduise. C'est ici l'avertissement des avertissements : « Quoi que vous cherchez, dit le dévot Avila, vous ne trouverez jamais si assurément la volonté de Dieu, que par le chemin de cette humble obéissance, tant recommandée et pratiquée par tous les anciens dévots. » La bienheureuse mère Thérèse, voyant que madame Catherine de Cordoue faisait de grandes pénitences, désira fort de l'imiter en cela, contre l'avis de son

¹ *Tobie*, v, 2, 4.

confesseur qui le lui défendait, auquel elle était tentée de ne point obéir pour ce regard¹. Et Dieu lui dit : « Ma fille, tu tiens un bon et assuré chemin. Vois-tu la pénitence qu'elle fait ? Mais moi je fais plus de cas de ton obéissance. » Aussi elle aimait tant cette vertu, qu'outre l'obéissance qu'elle devait à ses supérieurs, elle en voua une toute particulière à un excellent homme, s'obligeant de suivre sa direction et conduite, dont elle fut infiniment consolée ; comme, après et devant elle, plusieurs bonnes âmes qui, pour se mieux assujettir à Dieu, ont soumis leur volonté à celle de ses serviteurs ; ce que sainte Catherine de Siemie loue infiniment en ses Dialogues. La dévote princesse sainte Élisabeth se soumit avec une extrême obéissance au docteur M. Conrad. Et voici l'un des avis que le grand saint Louis fit à son fils avant que mourir : « Confesse-toi souvent, élis un confesseur idoine², qui soit prud'homme, et qui te puisse sûrement enseigner à faire les choses qui te seront nécessaires. »

L'ami fidèle, dit l'Écriture sainte, est une forte protection ; celui qui l'a trouvé a trouvé un trésor. L'ami fidèle est un médicament de vie et d'immortalité ; ceux qui craignent Dieu le trouvent³. Ces divines paroles regardent principalement l'immortalité, comme vous voyez, pour laquelle il faut sur

¹ A cet égard. — ² Capable. — ³ *Ecclesi.*, vi, 14.

toutes choses avoir cet ami fidèle, qui guide nos actions par ses avis et conseils, et par ce moyen nous garantir des embûches et tromperies du malin : il nous sera comme un trésor de sagesse en nos afflictions, tristesses et chutes ; il nous servira de médicament, pour alléger et consoler nos cœurs es maladies spirituelles ; il nous gardera du mal et rendra notre bien meilleur ; et, quand il nous arrivera quelque infirmité, il empêchera qu'elle ne soit pas à la mort, car il nous en relèvera.

Mais qui trouvera cet ami ? Le sage répond : Ceux qui craignent Dieu, c'est-à-dire les humbles, qui désirent fort leur avancement spirituel. Puisqu'il vous importe tant, Philothée, d'aller avec une bonne guide en ce saint voyage de dévotion, priez Dieu avec une grande instance qu'il vous en fournisse d'une qui soit selon son cœur ; et ne doutez point, car, quand il devrait envoyer un ange du ciel comme il fit au jeune Tobie, il vous en donnera une bonne et fidèle.

Or ce doit toujours être un ange pour vous ; c'est-à-dire, quand vous l'aurez trouvée, ne la considérez pas comme un simple homme, et ne vous confiez point en icelle, ni en son savoir humain, mais en Dieu qui vous favorisera et parlera par l'entremise de cet homme, mettant dans le cœur et dans la bouche d'icelui, ce qui sera requis pour votre bonheur ; si que vous le devez écouter comme un ange qui descend du ciel pour vous y mener.

Traitez avec lui à cœur ouvert, en toute sincérité et fidélité, lui manifestant clairement votre bien et votre mal, sans feintise ni dissimulation ; et par ce moyen votre bien sera examiné et plus assuré, et votre mal sera corrigé et remédié ; vous en serez allégée et fortifiée en vos afflictions, modérée et réglée en vos consolations. Ayez en lui une extrême confiance, mêlée d'une sacrée révérence, en sorte que la révérence ne diminue point la confiance, et que la confiance n'empêche point la révérence. Confiez-vous en lui avec le respect d'une fille envers son père, respectez-le avec la confiance d'un fils envers sa mère. Bref, cette amitié doit être forte et douce, toute sainte, toute sacrée, toute divine et toute spirituelle.

Et pour cela choisissez-en un entre mille, dit Avila, et moi je dis entre dix mille, car il s'en trouve moins que l'on ne saurait dire qui soient capables de cet office. Il le faut plein de charité, de science et de prudence ; si l'une de ces trois parties lui manque, il y a du danger ; mais je vous dis de rechercher, demandez-le à Dieu, et, l'ayant obtenu, bénissez sa divine Majesté, demeurez ferme et n'en cherchez point d'autres ; ains allez simplement, humblement et confidemment, car vous ferez un très-heureux voyage.

CHAPITRE V

QU'IL FAUT COMMENCER PAR LA PURGATION DE L'ÂME

*Les fleurs, dit l'époux sacré, apparaissent en notre terre : le temps d'émonder et tailler est venu*¹. Qui sont les fleurs de nos cœurs, ô Philothée, sinon les bons désirs ? Or, aussitôt qu'ils paraissent, il faut mettre la main à la serpe, pour retrancher de notre conscience toutes les œuvres mortes et superflues ; la fille étrangère, pour épouser l'Israélite, devait ôter la robe de sa captivité, rogner ses ongles et raser ses cheveux ; et l'âme qui aspire à l'honneur d'être épouse du Fils de Dieu se doit dépouiller du vieil homme et se revêtir du nouveau, quittant le péché ; puis rogner et raser toutes sortes d'empêchements qui détournent de l'amour de Dieu ; c'est le commencement de notre santé que d'être purgé de nos humeurs peccantes. Saint Paul, tout en un moment, fut purgé d'une purgation parfaite, comme fut aussi sainte Catherine de Gènes, sainte Madeleine, sainte Pélagie et quelques autres ; mais cette sorte de purgation est toute mi-

¹ *Cant. cant.*, II, 12.

raculeuse et extraordinaire en la grâce, comme la résurrection des morts en la nature ; si que nous ne devons pas y prétendre. La purgation et guérison ordinaire, soit des corps, soit des esprits, ne se fait que petit à petit, par progrès, d'avancement en avancement, avec peine et loisir.

Les anges ont des ailes sur l'échelle de Jacob ; mais ils ne volent pas, ains montent et descendent par ordre d'échelon en échelon. L'âme qui monte du péché à la dévotion est comparée à l'aube, laquelle s'élevant ne chasse pas les ténèbres en un instant, mais petit à petit ; la guérison, dit l'aphorisme, qui se fait tout bellement, est toujours plus assurée ; les maladies du cœur, aussi bien que celles du corps, viennent à cheval et en poste ; mais elles s'en revont à pied et au petit pas. Il faut donc être courageuse et patiente, ô Philothée, en cette entreprise. Hélas ! quelle pitié est-ce de voir des âmes, lesquelles se voyant sujettes à plusieurs imperfections, après s'être exercées quelquefois en la dévotion, commencent à s'inquiéter, se troubler et décourager, laissant presque emporter leur cœur à la tentation de tout quitter et retourner en arrière ; mais aussi, de l'autre côté, n'est-ce pas un extrême danger aux âmes, lesquelles par une tentation contraire, se font accroire d'être purgées¹ de leurs imperfections le premier jour de leur purga-

¹ Croient être purgées.

tion, se tenant pour parfaites avant presque d'être faites, en se mettant au vol sans ailes ! ô Philothée, qu'elles sont en grand péril de rechoir pour s'être trop tôt ôtées d'entre les mains du médecin ! Ah ! ne vous levez pas avant que la lumière soit arrivée, dit le prophète ; levez-vous après que vous aurez été assis¹ ; et lui-même pratiquant cette leçon, et ayant été déjà lavé et nettoyé, demande de l'être derechef.

L'exercice de la purgation de l'âme ne se peut ni doit finir qu'avec notre vie. Ne nous troublons donc point de nos imperfections, car notre perfection consiste à les combattre, et nous ne saurions les combattre sans les voir, ni les vaincre sans les rencontrer ; notre victoire ne gît pas à ne les sentir point, mais à ne point leur consentir.

Mais ce n'est pas leur consentir, que d'en être incommodé ; il faut bien que, pour l'exercice de notre humilité, nous soyons quelquefois blessés en cette bataille spirituelle ; néanmoins nous ne sommes jamais vaincus, sinon lorsque nous avons perdu ou la vie ou le courage. Or les imperfections et péchés véniels ne nous sauraient ôter la vie spirituelle : car elle ne se perd que par le péché mortel. Il reste donc seulement qu'elles ne nous fassent point perdre le courage. Délivre-moi, Seigneur, disait David, de la couardise² et découragement ;

¹ Ps. cxxvi, 5. — ² Lâcheté.

c'est une heureuse condition pour nous en cette guerre, que nous soyons toujours vainqueurs, pourvu que nous voulions combattre.

CHAPITRE VI

LA PREMIÈRE PURGATION, QUI EST CELLE DES PÉCHÉS MORTELS

La première purgation qu'il faut faire, c'est celle du péché ; le moyen de la faire, c'est le saint sacrement de pénitence : cherchez le plus digne confesseur que vous pourrez, prenez en main quelqu'un des petits livres qui ont été faits pour aider les consciences à se bien confesser, comme Grenade, Bruno, Arias, Auger ; lisez-les bien, et remarquez de point en point en quoi vous avez offensé, à prendre depuis que vous eûtes l'usage de raison, jusqu'à l'heure présente. Et si vous vous défiez de votre mémoire, mettez en écrit ce que vous aurez remarqué ; et, ayant ainsi préparé et ramassé les humeurs peccantes¹ de votre conscience, détestez-les et les rejetez par une contrition et déplaisir aussi grand que votre cœur pourra souffrir, considérant ces quatre choses : que par le péché vous

¹ Allusion à un terme de médecine de l'époque.

avez perdu la grâce de Dieu, quitté votre part de paradis, accepté les peines éternelles de l'enfer, et renoncé à l'amour éternel de Dieu. Vous voyez bien, Philothée, que je parle d'une confession générale de toute la vie, laquelle, certes, je confesse bien n'être pas toujours absolument nécessaire; mais je considère bien aussi qu'elle vous sera extrêmement utile en ce commencement; c'est pourquoi je vous la conseille grandement. Il arrive souvent que les confessions ordinaires de ceux qui vivent d'une vie commune et vulgaire sont pleines de grands défauts. Car souvent on ne se prépare point ou fort peu; on n'a point la contrition requise; ains il advient maintes fois que l'on se va confesser avec une volonté tacite de retourner au péché, d'autant qu'on ne veut pas éviter l'occasion du péché, ni prendre les expédients nécessaires à l'amendement de la vie; et en tous ces cas ici la confession générale est requise pour assurer l'âme. Mais, outre cela, la confession générale nous appelle à la connaissance de nous-même, nous provoque à une salutaire confusion pour notre vie passée, nous fait admirer la miséricorde de Dieu, qui nous a attendu en patience; elle apaise nos cœurs, délasse nos esprits, excite en nous des bons propos, donne sujet à notre père spirituel de nous faire des avis plus convenables à notre condition, et nous ouvre le cœur, pour, avec confiance, nous bien déclarer aux confessions suivantes.

Parlant donc d'un renouvellement général de notre cœur et d'une conversion universelle de notre âme à Dieu, par l'entreprise de la vie dévote, j'ai bien raison, ce me semble, Philothée, de vous conseiller cette confession générale.

CHAPITRE VII

DE LA SECONDE PURIFICATION, QUI EST CELLE DES AFFECTIONS DU PÉCHÉ

Tous les Israélites sortirent en effet de la terre d'Égypte; mais ils n'en sortirent pas tous d'affection. C'est pourquoi emmi⁴ le désert plusieurs d'entre eux regrettaient de n'avoir pas les oignons et les chairs d'Égypte. Ainsi il y a des pénitents qui sortent en effet du péché, et n'en quittent pourtant pas l'affection; c'est-à-dire ils proposent de ne plus pécher; mais c'est avec un certain contre-cœur qu'ils ont de se priver et abstenir des malheureuses délectations du péché. Leur cœur renonce au péché et s'en éloigne; mais il ne laisse pas pour cela de se retourner souventes fois de ce côté-là, comme fit la femme de Loth du côté de Sodome. Ils s'abstiennent du péché, comme les malades des

⁴ Dans.

melons, lesquels ils ne mangent pas, parce que le médecin les menace de mort s'ils en mangent ; mais ils s'inquiètent de s'en abstenir, ils en parlent et marchandent s'il se pourrait faire ; ils les veulent au moins sentir, et estiment bienheureux ceux qui en peuvent manger. Car ainsi ces faibles et lâches pénitents s'abstiennent pour quelque temps du péché ; mais c'est à regret : ils voudraient bien pouvoir pécher sans être damnés. Ils parlent avec ressentiment¹ et goût du péché ; et sont contents ceux qui le font. Un homme, résolu de se venger, changera de volonté en la confession ; mais tôt après on le trouvera parmi ses amis qui prend plaisir à parler de sa querelle, disant que, si ce n'eût été la crainte de Dieu, il eût fait ceci et cela ; et que la loi divine, et cet article de pardonner, est difficile ; que plutôt à Dieu qu'il fût permis de se venger. Ah ! qui ne voit qu'encore que ce pauvre homme soit hors du péché, il est néanmoins tout embarrassé de l'affection du péché ; et qu'étant hors d'Égypte en effet, il y est encore en appétit, désirant les aulx et les oignons qu'il y souloit manger², comme fait cette femme qui, ayant détesté ses mauvaises amours, se plaît néanmoins d'être muguetée³ et environnée. Hélas ! que telles gens sont en grand péril !

O Philothée ! puisque vous voulez entreprendre

¹ Plaisir intérieur. — ² Qu'il avait coutume d'y manger. —
³ Recherchée.

la vie dévote, il ne vous faut pas seulement quitter le péché ; mais il faut tout à fait émonder votre cœur de toutes les affections qui dépendent du péché ; car, outre le danger qu'il y aurait de faire rechute, ces misérables affections alanguiraient perpétuellement votre esprit et l'appesantiraient en telle sorte, qu'il ne pourrait pas faire les bonnes œuvres promptement, diligemment et fréquemment, en quoi gît néanmoins la vraie essence de la dévotion. Les âmes, lesquelles sorties de l'état du péché ont encore ces affections et alanguissements, ressemblent, à mon avis, aux filles qui ont les pâles couleurs, lesquelles ne sont pas malades ; mais toutes leurs actions sont malades ; elles mangent sans goût, dorment sans repos, rien sans joie, et se traînent plutôt que de cheminer. Car de même ces âmes font le bien avec des lassitudes spirituelles si grandes, qu'elles ôtent toute la grâce à leurs bons exercices, qui sont peu en nombre et petits en effet.

CHAPITRE VIII

DU MOYEN DE FAIRE CETTE SECONDE PURGATION

Or le premier moyen pour parvenir à cette seconde purgation, c'est la vive et forte appréhension

du grand mal que le péché nous apporte, par le moyen de laquelle nous entrons en une profonde et véhémence contrition. Car tout ainsi que la contrition, pourvu qu'elle soit vraie, pour petite qu'elle soit, et surtout étant jointe à la vertu des sacrements, nous purge suffisamment du péché; de même, quand elle est grande et véhémence, elle nous purge de toutes les affections qui dépendent du péché. Une haine ou rancune faible et débile nous fait avoir à contre-cœur celui que nous haïssons et nous fait fuir sa compagnie; mais, si c'est une haine mortelle et violente, non-seulement nous fuyons et abhorrons celui à qui nous la portons, ains nous avons à dégoût et ne pouvons souffrir la conversation de ses alliés, parents et amis, non pas même son image, ni chose qui lui appartienne. Ainsi quand le pénitent ne hait le péché que par une légère (quoique vraie) contrition, il se résout voirement bien⁴ de ne plus pécher; mais, quand il le hait d'une contrition puissante et vigoureuse, non-seulement il déteste le péché, ains encore toutes les affections, dépendances et acheminements du péché. Il faut donc, Philothée, agrandir tant qu'il nous sera possible notre contrition et repentance, afin qu'elle s'étende jusques aux moindres appartenances du péché. Ainsi Madeleine en sa conversion perdit tellement le goût des péchés et des

⁴ Certainement.

plaisirs qu'elle y avait pris, que jamais plus elle n'y pensa; et David protestait de non-seulement haïr le péché, mais aussi toutes les voies et sentiers d'icelui¹. En ce point consiste le rajeunissement de l'âme, que ce même prophète compare au renouvellement de l'aigle².

Or, pour parvenir à cette appréhension et contrition, il faut que vous vous exerciez soigneusement aux méditations suivantes, lesquelles, étant bien pratiquées, déracineront de votre cœur, moyennant la grâce de Dieu, le péché et les principales affections du péché; aussi les ai-je dressées tout à fait pour cet usage. Vous les ferez l'une après l'autre, selon que je les ai marquées, n'en prenant qu'une pour chaque jour, laquelle vous ferez le matin, s'il est possible, qui est le temps le plus propre pour toutes les actions de l'esprit, et la ruminerez le reste de la journée. Que si vous n'êtes encore pas duite³ à faire la méditation, voyez ce qui en sera dit en la seconde partie.

¹ Ps. cxviii, 104. — ² Ps. ciii, 5. — ³ Habitée.

CHAPITRE IX

DE LA CRÉATION

MÉDITATION I

PRÉPARATION

Mettez-vous en la présence de Dieu.
Suppliez-le qu'il vous inspire.

CONSIDÉRATIONS

Considérez qu'il n'y a que tant d'ans que vous n'étiez point au monde, et que votre être était un vrai rien : où étions-nous, ô mon âme! en ce temps-là? le monde avait déjà tant duré, et de nous il n'en était nulle nouvelle.

Dieu vous a fait éclore de ce rien, pour vous rendre ce que vous êtes, sans qu'il eût besoin de vous, ains par sa seule bonté.

Considérez l'être que Dieu vous a donné, car c'est le premier être du monde visible, capable de vivre éternellement, et de s'unir parfaitement à sa divine Majesté.

AFFECTIIONS ET RÉOLUTIONS

Humiliez-vous profondément devant Dieu, disant de cœur avec le Psalmiste : « O Seigneur! je suis devant vous comme un vrai rien¹, et comment eûtes-vous mémoire de moi pour me créer? Hélas! mon âme, tu étais abimée dans cet ancien néant, et y serais encore de présent, si Dieu ne t'en eût retirée : et que ferais-tu dedans ce rien? »

Rendez grâces à Dieu. O mon grand et bon Créateur! combien vous suis-je redevable, puisque vous m'êtes allé prendre dans mon rien, pour me rendre par votre miséricorde ce que je suis! Qu'est-ce que je ferai jamais pour dignement bénir votre saint nom et remercier votre immense bonté?

Confondez-vous. Mais, hélas! mon Créateur, au lieu de m'unir à vous par amour et service, je me suis rendue toute rebelle par mes déréglées affections, me séparant et éloignant de vous pour me joindre au péché, n'honorant non plus votre bonté que si vous n'eussiez pas été mon Créateur.

Abaissez-vous devant Dieu. O mon âme! sache que le Seigneur est ton Dieu : c'est lui qui t'a faite, et tu ne t'es pas faite toi-même ; ô Dieu, je suis l'ouvrage de vos mains.

Je ne veux donc plus désormais me complaire

¹ Ps. xxxviii, 6.

en moi-même, qui de ma part ne suis rien. De quoi te glorifies-tu, ô poudre et cendre? mais, plutôt, ô vrai néant! de quoi t'exaltes-tu? Et pour m'humilier, je veux faire telle et telle chose, supporter tels et tels mépris; je veux changer de vie, et suivre désormais mon Créateur, et m'honorer de la condition de l'être qu'il m'a donné, l'employant tout entièrement à l'obéissance de sa volonté, par les moyens qui me seront enseignés, et desquels je m'enquerrai vers mon père spirituel.

CONCLUSION

Remerciez Dieu. Bénis, ô mon âme, ton Dieu, et que toutes mes entrailles louent son saint nom, car sa bonté m'a tirée de rien, et sa miséricorde m'a créée.

Offrez. O mon Dieu! je vous offre l'être que vous m'avez donné, avec tout mon cœur; je le vous dédie et consacre.

Priez. O Dieu! fortifiez-moi en ces affections et résolutions; ô sainte Vierge! recommandez-les à la miséricorde de votre Fils, avec tous ceux pour qui je dois prier, etc. *Pater noster. Ave, Maria.*

Au sortir de l'oraison, en vous promenant un peu, recueillez un petit bouquet de dévotion des considérations que vous avez faites, pour l'odorer le long de la journée.

⁴ Eccli., x, 9.

CHAPITRE X

DE LA FIN POUR LAQUELLE NOUS SOMMES CRÉÉS

MÉDITATION II

PRÉPARATION

Mettez-vous devant Dieu.
Priez-le qu'il vous inspire.

CONSIDÉRATIONS

Dieu ne vous a pas mise en ce monde, pour aucun besoin qu'il eût de vous, qui lui êtes du tout inutile; mais seulement afin d'exercer en vous sa bonté, vous donnant sa grâce et sa gloire. Et pour cela il vous a donné l'entendement pour le connaître, la mémoire pour vous souvenir de lui, la volonté pour l'aimer, l'imagination pour vous représenter ses bienfaits, les yeux pour voir les merveilles de ses ouvrages, la langue pour le louer et ainsi des autres facultés.

Étant créée et mise en ce monde à cette intention, toutes actions contraires à icelles doivent être rejetées et évitées, et celles qui ne servent de rien à cette fin doivent être méprisées, comme vaines et superflues.